

Lai tchoulîere

In herbâ, y révisôs, courieuse, lai Lina raiméssaie les lédjumes de son paigre.

Aivô son petét tchairat, tchairgie de carattes, de roudges-raicènes, de tchôx, tchôx-raives, raitis, elle s'aitchmeûyait. Me voiyaint, elle me récriyé :

- Hé ! Tchouratte, ç'ât dînche qu'êlle m'aïpellait, veus-te me baiyie in côp de main ?
- - Bîn chûr, aivô pyaisi.

Cobîn de vai-è vint aivons-nos fait di paigre â tchairi ? Pouêche que, ç'ât li, dains de grôs ptchus carrès, paitaidgies aivô des lavons, slon lai sôetche de lédjumes, qu'ès se voidjans frâs djünque â bontemps.

Aivô tot pyein d'aïtteintion, lai Lina botait d'ène san quéques lédjumes. Devaint mon émaiement, aivô in sôrire malicieux elle me djâsé :

- Sïete-te su ci tché ès éffremoûeres.

Côte de moi, in tchô dains les mains, elle me raiconté :

« Se te veus des lédjumes l'an-nèe è vni, è me fât de lai voûegne. Voili poquoi y tchoisis les moiyouis lédjumes adj'heu. Â bontemps, tchaind le soroiye réchâde lai terre, y revire, encrotte di feumie pe émaïtte lai terre de maï tchoulîere. Aivô lai quoûe di rété, y traice les carrès ai ensemencie. Po écatroucie lai voûegne, pe lai retcheuvri aivô le rété, y mairtche su ène pyaintchatte. Â lông di murat de lai tchoulîere, y aï résavrè ène pyaïce ensoroiyie. Y creûye des ptchûs, peus y pyainte è moitie le tchô-raive, lai raive, le raitis pe le tchô âqué y aï entaiyie, loidgîerement ène croux â couté. Çoli éde lai tidge é se tirie feûs po crâtre. Te sésis ? Mitnaint, le soroiye pe lai pyeudge yos seuffint. Péssè quéques snainnes, lai tchoulîere ât grebi de bés pyaintons. Y m'aïtchmeu d'en repyaintaïe â paigre. Svent, ç'ât lai tcheusse és pyaintons ! Cés aïtchetès en lai foère, en petéts potats, ç'ât tchie, pe ès n'int pon fait le paiyis , aidjout'êlle aivô ène ponte d'ordgeuye ! En djuyet, les lédjumes pyaintès po lai novèlle voûegne sont sieuris. Y survoyie ! Aïsstôt lai voûegne bouénne è retcheudre, y envirtole dains in grôs dvaintie de tcheusène, lai pyainte tote entière. Aïccreutchie â devaint de l'hôta, le pîe en aimont, y aïtends que lai voûegne feuche soitche po lai randgie. Se te saivôs le pyaisi qu'y aï de rainddie més saïtchats de voûegnes. In petét païpie, voûè y aï gréynè lai sôetche, ât djont és aïtaitches de tchéque saïtchat. Tchouratte, se te fais â tcheutchi pus taïd, sevîns-te de çte reûssue péssèe d'aivô moi pe de més lédjumes ! Aivô les traivés loiyies en lai terre, è ne siè è ren de meûguaïe lai naiture. Tchèque tchouse en son temps. »

Lai Babouératte

La choulière

Un automne, je regardais, curieuse, la Lina ramasser les légumes de son jardin au finage. Avec son petit char chargé de carottes, de racines-rouges, de choux, choux-raves, radis, elle s'activait. Me voyant, elle me récria :

- Hé ! Tchouratte, c'est ainsi qu'elle m'appelait. Veux-tu me donner un coup de main ?
- - Bien sûr, avec plaisir.

Combien de va-et-vient avons-nous fait de la ouche potagère à la remise ? Parce que c'est là, dans de grands trous carrés, partagés avec des planches, selon la sorte de légumes, qu'ils se gardent frais jusqu'au printemps. Avec beaucoup d'attention, la Lina mettait de côté quelques légumes. Devant mon étonnement, avec un sourire malicieux, elle me parla :

- Assieds-toi sur ce char à ridelles.

À côté de moi, un chou dans les mains, elle raconta :

« Si je veux des légumes l'année prochaine, il me faut de la graine ! Voilà pourquoi je choisis les meilleurs légumes aujourd'hui. Au printemps, quand le soleil réchauffe la terre, je retourne, enfouis du fumier puis émiette la terre de mon jardin à plantons. Avec la queue du râteau, je trace les carrés à ensemer. Pour disperser les graines et les recouvrir avec le râteau, je marche sur une planchette. Le long du muret de mon jardin à plantons, j'ai réservé une place ensoleillée. Je creuse des trous puis je plante à moitié le chou-rave, la rave, le radis et le chou auquel j'ai entaillé légèrement une croix au couteau. Ça aide la tige à se sortir pour croître. Tu saisis ? Maintenant, le soleil et la pluie leur suffisent. Passé quelques semaines, le jardin est couvert de beaux plantons. Je m'active d'en replanter au jardin du finage. Souvent, c'est la chasse aux plantons ! Ceux achetés à la foire, en petits pots, c'est cher et ils n'ont pas fait le pays, ajouta-t-elle avec une pointe d'orgueil ! En juillet, les légumes plantés pour la nouvelle graine sont fleuris. Je surveille ! Aussitôt, la graine bonne à recueillir, j'enveloppe, dans un grand tablier de cuisine, la plante tout entière. Accrochée au devant de la maison, le pied en amont, j'attends que la graine soit sèche pour la ranger. Si tu savais le plaisir que j'ai de ranger mes petits sacs de graines. Un petit papier, où j'ai écrit la sorte, est joint aux attaches de chaque sachet. Tchouratte, si tu jardines plus tard, souviens-toi de cet après-midi passé avec moi et de mes légumes ! Avec les travaux liés à la terre, il ne sert à rien de dompter la nature. Chaque chose en son temps. »

La Coccinelle